4me ANNEE—No 160. TOUS LES SAMEDIS 2 MAI 1914.

L'Action

Toumbe dessus ! Escrasas lous ! (CYRANO)

LE NUMERO: CINQ SOUS.
PAR AN: DEUX DOLLARS.

DIRECTEUR:
JULES FOURNIER

MONTREAL
72, Rue SAINT-GABRIEL, 72
Téléphone: Main 5356.

Caillaux protecteur de Forget

Comment Greenshields et Forget échappèrent à la justice française

M. François Dupré, beau-fils du ministre Caillaux, se trouvant être à Paris le directeur-gérant de la maison Greenshields

On se rappelle que beaucoup de personnes s'étaient d'abord étonnées, dans le temps, de la mansuétude toute particulière témoignée au sieur Rodolphe Forget par M. le juge Leet, refusant avec obstination, malgré toutes les instances, de faire arrêter ce dangereux individu.

Il y avait là un mystère dont nos lecteurs connaissent le fond depuis longtemps.

Il n'y a pas moins d'un an, en effet, que l'Action *expliquait toute l'affaire, et comment les bureaux du procureur général, sur les ferventes prières de M. Pérodeau (Narcisse), n'avaient pas hésité d'intimer à M. Leet l'ordre formel d'avoir à laisser M. Forget tranquille.*

Au Canada, où pareilles affaires sont d'occurrence pour ainsi dire journalière, la chose, tout compte fait, n'avait en soi rien que de naturel, et c'est bien ainsi qu'en jugea le public. A quoi ça servirait-il en effet d'être ministre, en notre beau pays, et que vaudrait l'influence qui s'attache à ces hautes fonctions, si l'on ne pouvait au besoin s'en servir pour actionner ou paralyser, suivant le cas, le mécanisme judiciaire au gré de ses petites affaires?

Restait encore, pourtant, à pénétrer un autre secret: celui de l'impunité accordée au même personnage en France même, malgré les nombreuses plaintes déposées contre lui devant le Parquet de la Seine. Ce secret, voici qu'un confrère français, le Marché, *de Paris, vient maintenant nous en fournir la clef.*

En deux mots, voici la chose:

Forget, en France, aurait été sauvé par une intervention absolument analogue à celle qui sauva Rochette (autre escroc notoire), et par le même homme, nous avons nommé le ministre Joseph Caillaux. Ce Caillaux en effet, dont le nom, bien avant le drame Calmette, était devenu synonyme de tout ce qu'il y a de plus répugnant dans le monde politique français, paraissait s'être fait une véritable spécialité, s'il faut s'en rapporter aux conclusions d'une récente enquête, d'intimider et de violenter la magistrature. Déjà, après la descente de police effectuée au mois d'avril 1913 dans les bureaux de la maison Greenshields à Paris, maison alors dirigée par son beau-fils M. Dupré, *plusieurs journaux l'avaient formellement accusé d'être intervenu auprès des tribunaux pour sauver celui-ci de la juste condamnation qui l'attendait. Devant l'étrange attitude des magistrats à qui l'on dénonça là-bas les affaires Forget (l'un d'eux n'alla-t-il pas jusqu'à laisser entendre qu'il avait reçu des ordres et que d'ailleurs* "il était couvert"?), *et sachant d'ailleurs que dans tant d'affaires la maison Greenshields ne fait qu'une avec la maison Forget, n'est-il pas au moins raisonnable de se demander si la même influence qui sauva le gérant de la maison Greenshields ne fut pas celle aussi qui s'exerça en faveur de Forget?*

Si tel est le cas, le proverbe se réalisera une fois de plus: "Qui se ressemble, s'assemble." Caillaux, le tripatouilleur le plus ignoble que la politique française ait encore produit; Caillaux, l'homme qui négocia en cachette, avec l'Allemagne, la vente à rabais de toute une colonie française, pour faire des affaires et pour faire de l'argent; *Caillaux, enfin, qui fit assassiner Calmette, Caillaux-de-sang, comme on l'appelle maintenant là-bas,—Caillaux protégeant Forget! Non, vraiment, c'est trop beau!!*

(Du *Marché*, numéro du 19 avril.)

Les électeurs de Mamers (1) paraissent n'attacher aucune importance aux reproches adressés à leur grand homme. De même pensaient les gens de Loches à l'égard de Wilson, et ceux de Sicile à l'égard de Nasi. Peut-on s'étonner? De plus en plus apparait la duperie du dogme égalitaire. Pas plus qu'un terrassier, conscient peut-être quand il s'agit de cogner sur le jaune, mais assurément inapte à discerner le role de pantin qu'on lui fait jouer, ne peut être considéré comme l'égal d'un Branly, ni même d'un Jaurès ou d'un Franklin-Bouillon, on ne peut dire que la moralité d'un groupe d'individus est gouvernée par les mêmes principes si ce groupe est composé de pauvres bougres, ou de commerçants, ou de cultivateurs ou de membres d'une élite qui s'arroge la mission de gouverner ses semblables.

Le philosophe comprend donc parfaitement que les braves gens de Mamers soient incapables de pressentir le danger qu'il y a pour tous et pour eux-mêmes à laisser se développer dans les sphères dirigeantes un laisser-aller qui aurait tôt fait de pourrir toute la nation et de la livrer sans défense au premier envahisseur venu.

A leur décharge, nous devons encore ajouter qu'on semble prendre à tâche de limiter à la seule affaire Rochette les interventions malpropres de M. Caillaux et de ses faméliques coryphées dans le domaine de la finance et de la magistrature. On s'évertue maladroitement à couvrir pudiquement tout le reste — et quel reste — du manteau de Noë. On restreint le scandale, on craint visiblement l'inondation, tant on redoute de voir le régime emporté par celle-ci.

C'est, en somme, la république des camarades qui continue, terreur à laquelle on doit de ressentir une impression de profond malaise à la lecture des professions de foi toutes plus vagues ou plus trompeuses les unes qut les autres des candidats en présence.

Il y a une antithèse flagrante entre l'éclat tonitruant des révélations scandaleuses qui précédèrent la mort de Calmette, et l'allure indécise, tortueuse, de la présente campagne électorale. Mais ce qui inquiète à bon droit plus que tout le penseur, c'est l'indifférence manifeste du public.

Celui-ci parait blasé sur les boniments de ses mandataires ou de ceux qui aspirent à le devenir. Il n'est pas dupe. Il perçoit nettement qu'à la faveur du bruit fait autour de la banale affaire Rochette, des compromissions de tout ordre se sont conclues dans la coulisse pour canaliser le flot montant des immondices qui menaçaient de déborder de la sentine parlementaire. Et à tous les sauveurs qui se présentent pour mettre de l'ordre dans la république, il oppose un sourire sceptique.

Il reproche surtout à un Briand, à un Barthou de ne pas s'être montrés plus énergiques et de n'avoir pas eu le courage, voire même l'héroïsme, de clamer plus virilement leur haine des tripotages louches qui constituent à l'égard de la démocratie une trahison sans précédent. Mais le pouvaient-ils? Ils sont solidaires de toutes les fautes commises autour d'eux, même sans eux. Ils y ont assisté et ils n'ont pas protesté. Leur tolérance a souvent dépassé les limites au-delà desquelles commence la complicité.

Le fameux ordre du jour où, timidement, une Chambre affolée émettait le voeu de voir séparée désormais la politique de la finance et de la justice a paru à tous misérable.

Tous les gens de sens rassis ont compris que ce n'était nullement la finance, ni même la justice, qu'on plaçait ainsi sur la sellette, mais que les seuls coupables étaient ces politiciens qui considèrent l'exercice du pouvoir comme une profession dans laquelle tous les moyens peuvent être employés pour s'enrichir. On a parfaitement saisi que ce n'était point la finance qui corrompait le parlementarisme, mais que c'était au contraire les parlementaires qui, par d'habiles pressions, entrainaient la finance dans leur orbite.

A de telles mésalliances, le sentiment de la justice devait fatalement s'émousser, et les magistrats en pâlir. Il est notoire, aujourd'hui, que dès qu'il s'agit d'un financier de marque, le Parquet ne marche point sans avoir pressenti la Chancellerie.

Le cas s'est produit dans les affaires Forget. Nos lecteurs n'ignorent rien des lenteurs injustifiables de la justice à poursuivre ce financier canadien et ses complices.

Le Parquet opposa constamment aux plaignants une mauvaise volonté évidente. *Un magistrat alla jusqu'à faire entendre qu'il avait reçu des ordres et que, d'ailleurs,* "IL ETAIT COUVERT" (*sic*).

Par qui? L'apparition de M. Dupré, le fils de Mme Gueydan (première femme de M. Caillaux), parmi les témoins cités dans l'instruction du procès de Mme Caillaux, nous a mis sur la trace des "influences" qui se seraient livrées à de nouveaux "abus" en faveur de Forget et de ses complices.

L'associé de Rodolphe Forget dans beaucoup de ses affaires est un nommé M. J.-N. Greenshields, lequel était un administrateur de la défunte *Banque Internationale du Canada*, et était et est encore administrateur de la *Québec Railway*.

Ce M. Greenshields, à l'exemple de Forget, avait créé, ou mieux, fait créer par ses fils à Paris une succursale de leur maison de Banque à Montréal. *Cette succursale, installée 5, rue Daunou, était dirigée par M. François Dupré, fils de Mme Dupré-Gueydan-Caillaux.*

Au mois d'avril 1913, une descente de police eut lieu dans cette maison sous la prévention d'infraction à la loi du 30 janvier 1907, imposant la publication intégrale, au Bulletin annexe du *Journal Officiel* de la République française, des statuts et des principales caractéristiques des Sociétés étrangères dont les titres, obligations ou actions, sont exposés ou mis en vente en France.

La justice s'était, cette fois, probablement trop hâtée, car un écho publié par un journal satirique, en date du 1er mai 1913, relevait ironiquement en ces termes la douceur du traitement infligé à l'heureux beau-fils d'un grand homme:

"C'était un ministre des Finances célèbre (Caillaux) et qui, voulant protéger celles-ci, édicta des mesures de rigueur contre le placement en France, fait avec trop de facilité, des valeurs étrangères. Mesure louable mais dont cet homme d'Etat s'est un peu mordu les doigts lorsque tout dernièrement il arriva qu'un personnage de marque, directeur de la succursale d'une Banque canadienne, se trouva justement inculpé à cause de la fameuse règlementation nouvelle. Le malheur voulait que ce financier eût été, durant un certain temps, fort proche du célèbre ministre. *Et comme ce n'est pas pour rien qu'on a été ici-bas un fils, sinon "à papa", du moins à "beau-papa"* (M. Dupré), la justice qui voulait informer fut priée exceptionnellement d'informer ailleurs."

M. Dupré, dont l'aventure avait été reproduite par plusieurs journaux et qu'on était, en conséquence, obligé de poursuivre au moins pour la forme, passa le 25 mai 1913 devant la 11e Chambre du Tribunal correctionnel de la Seine.

Après un réquisitoire de M. le substitut Legris, qui s'empressa, contrairement à ce qui se passe généralement, de rendre hommage à l'honorabilité du prévenu, M. Dupré, probablement en raison de ses parentés, *fut simplement condamné à une amende de 100 francs et aux dépens.*

Le peu de sévérité de cette sanction démontre que malgré les dissensions qui pouvaient exister entre M. Caillaux et lui sur d'autres terrains, M. Dupré était certainement protégé par l'ancien ministre des Finances.

On peut se demander, dans ces conditions, si la protection accordée à M. Dupré n'a pas pu s'étendre, à la requête de M. Greenshields, à Rodolphe Forget, ce qui expliquerait l'attitude, autrement incompréhensible, du Parquet de la Seine en face des plaintes nombreuses et de l'évidence des délits commis par Forget.

G. FERRIERES.

(1) Circonscription de M. Caillaux.—Note de l'*Action*.

Le "Bulletin du parler français" et la conférence O'Hagan

Enfin, le *Bulletin du Parler français*, dans sa revue des événements intéressant la cause du français au Canada, s'est décidé à mentionner la conférence faite à Montréal, LE 6 MARS DERNIER, par M. O'Hagan.

On lit en effet dans sa livraison d'avril, sous la rubrique *Ce qui se fait chez nous*:

..Enfin, troisième et non moindre succès, la grande conférence publique, au Monument National de Montréal, le 6 mars dernier, sous les auspices de la Saint-Jean-Baptiste, par le noble publiciste irlandais, M. O'Hagan, qui ne se contente pas de batailler dans la presse, infatigablement, pour la cause franco-ontarienne, mais a voulu venir dans la métropole canadienne, en démontrer bien haut la justice et le bon droit.

Inutile de dire qu'il le fit avec autant de force que de conviction, grâce à cette profonde érudition et à cette ferme assurance dont portent le cachet les innombrables articles dans le même sens qu'il distribue constamment dans tous les journaux de langue anglaise où l'on consent à le laisser entrer.

Les mille citoyens présents lui firent une ovation bien méritée, ainsi qu'à MM. Walsh, autre publiciste irlandais catholique, et Lighthall, protestant, ancien maire de Westmount, qui tinrent à appuyer la thèse de M. O'Hagan et déclarèrent à cet auditoire français: "Vous n'avez qu'à persister dans la revendication de vos justes droits; votre cause, en nos milieux, gagne, chaque jour, de nouvelles sympathies; elle ne peut que triompher, de haute lutte, si vous y tenez bon."

La rédaction du *Bulletin* nous informe d'ailleurs "que cette note était sous presse le 18 avril (c'est-à-dire au moment même où paraissait notre article sur le sujet), n'ayant pu, faute d'espace, figurer dans la livraison de mars."

Allons, tant mieux! tant mieux! Il n'est rien que de parler pour s'entendre.

Pérodeau, Caillaux

Au Canada, le sieur Forget avait pour le protéger contre la justice M. Narcisse Pérodeau, conseiller législatif, — celui-là même qui, par l'erreur de ce sacré Mousseau, se trouva un instant à figurer sur les "listes de paie" de Martin Brothers...

En France, au contraire, il n'avait pour veiller sur sa précieuse personne que M. Joseph Caillaux.

Il y fut sauvé tout de même.

Expliquez-moi ça!

FOLLE BÉATRICE, VA!

Si, le jour où je demandai à Béatrice de m'accorder et son coeur et sa main, elle eût dit "Oh, oui, va!" au lieu de me rire au nez, mon existence eût été bien différente (je le crois du moins) et quand j'y songe...

Tiens, j'aime mieux ne pas vous dire ce que cela me fait. Avec elle, j'aurais rêvé de posséder une petite maison tout juste assez grande pour abriter notre amour... Une vérandah entourée de plantes grimpantes aurait servi à nos duos passionnés des soirs d'été et un joli jardin entourant la maison à nos promenades sentimentales au clair de lune... — Exactement. — Pour unir l'utile à l'agréable, j'aurais eu un jardin de rapport, avec des framboisiers, des groseillers, des fraisiers surtout, car Béatrice rafolle des fraises, moins écarlates que ses lèvres.

Je me serais procuré des plants de tous ces fruits chez M. Hector-L. Déry, rue Notre-Dame, 21-Ouest. M. Déry vend aussi des graines de toutes les fleurs et de tous les légumes imaginables. O vous à qui les Béatrices ne furent pouint cruelles, écrivez-lui, de grâce!

N.B.—Et, surtout, n'oubliez point de lui demander son catalogue illustré pour 1914. Envoyé gratis sur demande à tout citoyen de l'une quelconque des neuf provinces confédérées.

Adresse:

HECTOR-L. DERY, marchand de plants et de graines de semences, Montréal, rue Notre-Dame, 21-Ouest.

M. Cyprien Dufort

Notre ami M. Henri Dufort, gérant de la maison bien connue N. Dufort (rue Visitation), est depuis quelques jours le papa d'un de nos nouveaux concitoyens, lequel a reçu au baptême les quatre gracieux prénoms de Justin-Rémor-Cyprien-Eüsul.

Encore un, s'il vous plait, que les Anglais n'auront pas!

M. Honoré Mercier, ministre

"Il ne faut faire de tort à personne, pas même au diable." C'est M. Anatole France, grand théologien, comme chacun sait, qui nous fait part de ce précepte dans un de ses ouvrages les plus réputés, "Le Puits de Sainte-Claire." Semblablement nous dirons: Rendons à chacun ce qui lui appartient, jusques et y compris M. Lomer Gouin, premier ministre de la Province de Québec.

En appelant à ses côtés, dans les conseils de la Province, M. Honoré Mercier, M. Gouin, à notre gré, a fait un choix qui l'honore infiniment.

On pourra dire de M. Mercier ce que l'on voudra, et qu'il n'est ni un Talleyrand ni un Bismarck, et que, pour le nom très lourd qu'il doit porter, il lui faudrait quelque chose de plus encore qu'il n'a... Ce que nul ne peut contester, c'est qu'il n'est assurément pas, parmi nos parlementaires actuels, et servi par une intelligence plus lucide, de plus beau caractère, plus franc, plus probe, plus généreux...

C'est assez pour que l'"Action", si peu habituée qu'elle soit à s'incliner devant les soleils levants, offre aujourd'hui à M. Mercier ses plus sincères et cordiales félicitations.

PIERRE BEAUDRY.

N.B.—M. Gouin tient-il à savoir ce que disent maintenant, avec nous, tous les honnêtes libéraux de Montréal?

C'est qu'il ne lui manquerait plus, pour continuer sa rédemption, que de nommer —et de nommer tout de suite — à la place du citoyen Bérard (L.-P.), un honnête homme tel que M. Alphonse Racine, par exemple, ou M. Gaspard DeSerres...

P. B.

Le fera-t-il?

La véritable situation de la "Quebec Railway"

Du *Marché*, de Paris:

La *Gazette*, de Montréal, reproduisant un article du *Financial Post*, de Toronto, avait annoncé que suivant une déclaration du directeur général de la *Québec Railway*, M. Matthews, les recettes de cette société s'élèveraient, pour l'année finissant le 30 juin 1914, à un total correspondant à un bénéfice net de 2% sur le capital-actions, après le paiement de toutes les charges fixes et des dépenses d'entretien et d'amortissement.

Nous n'avons pas cru devoir relever l'incohérence de semblables propos puisqu'il est manifestement connu de tout le monde que les coupons des obligations canadiennes de la *Québec Railway* n'ont été annoncés officiellement comme pouvant être payés que le 27 février, veille de la date extrême à laquelle la société aurait été mise en faillite si elle avait continué à ne pas tenir cet engagement, et que les coupons des obligations françaises sont encore en souffrance.

Le démenti inévitable qui suit toujours les élucubrations fantaisistes du sieur Forget n'a pas manqué de se produire.

Notre confrère de Québec, le *Soleil*, surpris, à bon droit, de résultats aussi extraordinaires, a envoyé un de ses rédacteurs interviewer M. Matthews, lequel a déclaré qu'il n'avait jamais prononcé les paroles que lui attribuait le *Financial Post*, qu'au contraire les affaires du *Québec* se maintenaient dans un état stationnaire et que les résultats de l'année en cours seraient, à peu de chose près, semblables à ceux de l'an dernier. Le *Soleil* ajoute qu'il a compris que M. Matthews n'était pas le maitre suprême au *Québec Railway* et que de semblables questions devenaient gênantes et indiscrètes.

Nous ne pouvons donc que conclure avec le *Soleil* qu'on s'est servi du nom de M. Matthews pour appuyer des déclarations scabreuses.

Forget a fait dernièrement agir le ban et l'arrière-ban de ses amis politiques et des journaux qui lui sont dévoués pour mener une active campagne contre la *Dorchester Electric Company*, qui a soufflé, l'an dernier, à la *Québec Railway* la concession de l'éclairage de la ville de Québec. Non seulement cette campagne a misérablement échoué, mais encore les Québécois s'agitent pour faire imposer à la *Québec Railway* une réduction sur le prix du gaz, et, d'autre part, les habitants de Lévis, desservis pour l'éclairage électrique par la *Canadian Electric Company*, société subsidiaire de la *Québec Railway*, demandent à leur tour d'être traités, pour cet éclairage électrique, sur le même pied que les habitants de Québec auxquels la concurrence de la *Dorchester Electric Company* a fait obtenir une réduction importante l'année dernière.

Il suffit de relire le communiqué du Comité de Défense (1) du 5 janvier 1914 pour se rendre compte qu'alors même que les résultats de cette année seraient égaux à ceux de l'année dernière, la *Québec Railway* va tout droit à la faillite. Si jamais les consommateurs de gaz à Québec et d'éclairage électrique à Lévis obtiennent les réductions qu'ils demandent à cor et à cris, la glissade ira plus vite encore.

(1) Le "Comité de Défense"! Le *Marché* écrit cela tout simplement. Qu'on soit obligé de former, à l'heure qu'il est, en Europe, contre un monsieur qui passa longtemps, là-bas, pour représenter "la crème" des Canadiens, des "comités de défense",—n'est-ce pas en vérité, pour nous, la pire des humiliations?—Notre de l'*Action*.

LE LIVRE DU JOUR

"La Révolte des Anges", par ANATOLE FRANCE

La nouvelle oeuvre de M. Anatole France, "La Révolte des Anges", se rapproche plus, comme genre, et aussi comme inspiration, de l'"Ile des Pingouins" que des "Dieux ont soif." C'est un roman philosophique. Il est vrai que tous les romans d'Anatole France méritent qu'on leur donne cette qualité. Mais on peut distinguer ceux où la philosophie est brodée sur la trame d'un récit agréable et captivant par lui-même et ceux où elle enfante de ses profondeurs l'histoire poétique qui la symbolise. Il n'y a d'ailleurs rien de moins abstrait ni de moins aride que ces histoires, dans lesquelles l'illustre écrivain répand les mille reflets de ses spéculations sur l'humanité et sur l'univers. Ni Leibnitz, ni Kant, ni Hegel n'eussent pu certes se faire comprendre de leurs semblables sous la forme de contes aussi fleuris. Mais aussi les sévères et invincibles personnes auxquelles ces grands esprits font jouer les principaux rôles dans l'économie de l'homme et des mondes et qui s'appellent l'Absolu, le Relatif, l'Etre, le Non-Etre, l'Harmonie préétablie, la Monade, et de mille autres noms attristants, n'ont-elles aucune part dans les explications où se plait l'esprit d'Anatole France. Celles-ci sont toujours, pour parler comme l'Ecole, "tirées des sens"; elles résident dans ce qui se voit, se touche, s'entend et se respire. Et comme ce sensualisme ne borne pas ses horizons aux menus problèmes de psychologie dont se contentait l'abbé de Condillac, comme le Cosmos et l'histoire universelle sont l'objet de sa contemplation et de sa dissertation familière, et qu'enfin un souffle et un enthousiasme de poésie l'anime, un livre du genre de la "Révolte des Anges" nous apporte au moins, à défaut d'une philosophie acceptable, une magnifique et plaisante moisson d'images, de narrations, de tableaux, de fantaisies prises de tous les endroits de la création, depuis les constellations sublimes jusqu'aux cabarets de Montmartre, et semées avec une profusion gra-

(*A suivre en dernière page*)

La guirlande de Caillaux

Sous ce titre, l'Oeuvre, de Paris, a voulu recueillir en brochure les plus curieux couplets inspirés aux chansonniers parisiens par les récentes affaires Caillaux. Nous savons de reste aujourd'hui que ce ne sont pas ces couplets qui auront empêché M. Caillaux de se faire réélire dans sa circonscription de la Sarthe. N'importe, lisons toujours, car ça ne manque pas de curiosité.

La scène se passe au Théâtre *Femina*, à la représentation de *Très moutarde*, la spirituelle revue de Rip et Bousquet, le dimanche soir, 5 avril.

Dans une loge il y a M. Hennion, préfet de police. Dans une autre loge sourint M. Doumergue, président du conseil.

Signoret fait son entrée. Ou plutôt, non: ce n'est pas Signoret, c'est le Voltaire de Houdon que l'admirable talent de l'artiste a animé. Drapé dans sa toge à l'antique, il a pris, sur son fauteuil, l'attitude immortelle. Voici, sur ces lèvres, le rictus frémissant de vie. Les yeux clignent, la bouche parle, d'une voix qui est un souffle de l'au-delà...

Voltaire conte son dernier voyage au pays de Fofolie. Il en raille les hommes et les femmes. Puis il chante. C'est un potpourri—le mot est de circonstance—sur l'affaire Rochette.

Air: *Le Pompier de Gonesse.*

Pour voter l' supplément d'enquête
Sur ce misérable Rochette,
Un jour entier on s'engueula.
Monsieur Rochett', pendant c' temps-là...

Air: *Sur l' boulevard Rochechouart.*

Faisait scandal' su' l' boul'vard Roche-[chouart.
En se dirigeant vers le bal des Quat'z-Arts.
Monsieur Hennion, de servic' le mêm' soir,
En le voyant, passa sur l'autr' trottoir.

Air: *Le Pompier.*

Le lendemain, Barthou lut sa lettre.
Monis craignant d' se compromettre
Dit: "Rochette, est-c' que je le connais..."
Rochette, une heure après...

Air: *La Tour Saint-Jacques.*

Pour lui préparer son discours,
Avec Monis faisait un tour
Tout autour de la tour Saint-Jacques...

On rit. M. Hennion rit comme les autres. M. Doumergue sourit.

Cependant l'"horrible vieillard" hausse le ton. Il parle du régime "par les menteurs".

Le Compère.—*Je vous en prie, un peu de respect pour notre représentation nationale.*

Voltaire.—*Ce n'est jamais qu'une représentation à bénéfices! Ah! il faudrait un sérieux coup de balai dans tout ça.*

La Commère.—*Sans oublier la magistrature.*

Voltaire.—*Dame, une magistrature... de boue...*

Le Compère.—*Et, pendant que la France entière est tout de même un peu écoeurée, M. Thalamas crie: Bravo!*

La Commère.—*Dans un moment... où on ne lui demandait rien.*

Voltaire.—*Il n'y a pas d'heure pour les baves.*

Le Compère.—*Il a craché en l'air; ça lui est retombé sur le nez.*

Voltaire.—*Vous pouvez dire sur le mufle.. Doux pays! Où allez-vous, les Foufous, où allez-vous? Prenez garde à l'argent!... ça ne fait pas... ça ne fait pas l'honneur.*

Et sur l'air de la Carmagnole, Voltaire reprend:

Il court de sombres pronostics
Sur l'av'nir de vos fonds publics,
Doumergue, interviewé répond:
—Les fonds publics, eh ben, mon bon,
Quand même ils s' débin'raient...
J' m'en fous, j'ai les fonds s'crets
Dansons la Carmagnole,
Vive le son (*bis*),
Dansons la Carmagnole,
Vive le son du pognon!

Pour dire ces mots "Vive le son du pognon", Signoret a su trouver une intonation extraordinaire, avec un geste d'avare féroce, qui entasse les écus... La salle, qui s'amuse de bon coeur, se tourne vers la loge de M. Doumergue.

Deuxième couplet.

Outré de ces façons d'apaches,
Un homme se dresse et les cravache.
Mais un' mégère au coeur bouillant
A coups d' browning tue ce vaillant.
Thalamas crie: "Hurrah!"
Elle?... On l'acquittera...
Dansons la Carmagnole,
Vive le son (*bis*),
Dansons la Carmagnole,
Vive le son du pognon!

M. Doumergue—c'est la première fois de sa vie—ne sourit plus. La public applaudit tumultueusement.

Dernier couplet, avec tous les cuivres de l'orchestre:

J'avais prévu quatre-vingt-neuf,
Danton, Robespierre et Babeuf;
Et je faisais trembler d'effroi
Tous les vils courtisans du roi.
Mais je crie: Gar' les gnons!
A ceux du roi Pognon.

(1) Pour comprendre cette figure de prime abord un peu surprenante, il est bon de savoir qu'il n'est pour ainsi dire pas de semaine que Briand ne soit traité, dans l'*Action française*, de "souteneur" et de maquereau"—en toutes lettres. (Note de l'*Action*.)

Dansons la Carmagnole,
Vive le son (*bis*),
Dansons la Carmagnole,
Vive le son du... canon!

Voltaire a crié cela, d'une voix ricanante et satanique. Il sort de scène à reculons, courbé en deux, en retroussant sa toge d'une main, tandis que l'autre s'agite en avant, la paume ouverte, comme pour une prophétie sinistre. Il y a là une minute tragique, où l'on dirait que vraiment gronde dans la coulisse le canon d'une révolution vengeresse...

Cette fois-ci, M. Doumergue lui-même semblait l'entendre...

* * *

Autre scène.

C'est chez Mayol. Le président du conseil n'est pas là, mais il y a le public. Des habits dans les loges. Aux petites places, des bourgeois en veston, des commis, des midinettes.

Marianne paraît. Elle est effroyable à voir, aveulie, avachie, pierreuse infâme de fortifications. Elle chante:

I

Je n'avais pas encor douze ans
D'un soldat, j' devins amoureuse...
Il était beau, mon p'tit lieut'nant,
Pendant quèqu' temps, je fus heureuse!
C'était un amant très sérieux,
Mais le bougre était ambitieux!...
Il me brusqua!... Bientôt c'fut pire,
Il me chassa!... C'était l'Empire!

II

Revenue de mes illusions,
Je ne tentais plus l'aventure!
Tranquillement, à la maison,
Je guérissais de mes blessures!
Mais, un matin de quarante-huit,
J' mis le roi Louis-Philippe en fuite,
Car on avait soupé d' sa poire,
Et je retournai dans l'histoire!

III

Alors, c' fut un nouveau béguin!...
Que voulez-vous, j'étais bonne fille!
Pour le neveu, j'eus un pépin...
Un princ' dam! ça vous émoustille!
Mais, hélas! je n' suis plus la même!
Bien qu'il s'app'lât Napoléon!...
Pour lui, j'ai perdu mes deux filles...
J'ai pas eu d'vein' dans cett' famille!

IV

Depuis, j'eus de nombreux amants,
Mais, hélas! je n' suis pas la même!
Y a longtemps que j' n'ai plus vingt ans,
Il me faut casquer pour qu'on m'aime!
Pour satisfair' tout's mes passions.
J'suis de toutes les compromissions...
Et l'on a beau me crier gare,
Je finirai... à Saint-Lazare!

Ce n'est rien, ce dernier mot. Il faut entendre pourtant avec quel délire, quels trépignements la salle entière l'accueille... et l'interprète.

Et l'on répond à Marianne sur l'air du *Clairon* de Déroulède.

I

On ignore tes souffrances,
O Marianne, pauvre France!
Ces bandits t'ont réduit là!
Supporte encor tes misères,
Car là-bas, à la frontière,
Le clairon ne t'oublie pas !

II

Ils t'ont trainé, dans la fange.
Peu à peu chacun te mange,
C'est à qui te bouffera!
Leurs ordur's sont coutumières,
Et, le prochain ministère,
C'est Richer qui l' présid'ra!

III

Mais un beau matin, tout casse!
Un grand cri franchit l'espace!
C'est l' clairon qui vient d'sonner,
Aux soldats d' monter en scène.
Les députés dans la Seine
Et la France est nettoyée!

Sans doute, comme pour la chanson d'Alceste, la rime n'est pas riche et du style, il vaut mieux ne rien dire. Mais méditez ces vers:

Aux soldats d' monter en scène.
Les députés dans la Seine
Et la France est nettoyée...

Et dites-vous que chaque soir, dans la fanfare du clairon, ils provoquent l'ovation populaire.

N'y a-t-il pas là un symptôme, qui déborde le café-concert?

* * *

Quoi qu'on en dise, tout ne finit pas en France par des chansons! Heureusement pour la conscience publique. Mais la chanson—narquoise, indignée, enthousiaste ou cruelle—a toujours accompagné nos convulsions sociales. Elle les a même précédées. Les historiens ne manquent point de la consulter, dans le passé, pour lui demander l'explication de certains mouvements publics, qui furent irrésistibles et emportèrent avec eux des régimes. Il y a peut-être un chapitre d'histoire avant la lettre dans tout ce qui se chante ou se sous-entend, à l'heure actuelle, au music-hall ou à Montmartre.

Cueillons ces fleurs, ou plutôt ces orties. Composons avec elle ce qu'on pourrait justement appeler la "Guirlande de Caillaux".

* * *

La besogne n'est pas facile.

Dès le soir où éclata le drame du *Figaro*, le nom du ministre des finances disparut de toutes les revues. Autant dire que la satire politique s'évanouissait. La préfecture de police était-elle intervenue? Sans doute.

Mais aussi, par un sentiment de convenance, les directeurs, d'eux-mêmes, avaient prévenu la censure. Toute la verve des auteurs devenait d'ailleurs périmée devant la réalité tragique.

M. Caillaux aurait pu, par une attitude décente, imposer à l'animadversion populaire le respect de sa douleur domestique. Il ne l'a pas fait.

—Je suis une dame! s'était écrié insolemment la meurtrière, avant d'aller recevoir, à Saint-Lazare, des égards scandaleux.

—Eh bien! vous déciderez-vous à me seluer? jetait, à l'agent de planton, M. Caillaux lui-même, en pénétrant dans le commissariat de police.

Depuis ce jour-là, tous deux, "la dame et son monsieur", ont accumulé les paroles ou les attitudes qui ont irrévocablement éloigné d'eux la pitié publique.

Cependant un gouvernement, une Chambre, une commission d'enquête, se vautrant à plaisir dans cette boue sanglante, ajoutaient l'ignominie à l'horreur.

La chanson reprit ses droits — ou du moins ceux qu'on lui laissait. Car il plane, en ce moment, sur Montmartre et sur le music-hall, une surveillance étroite. Il y a des noms, il y a des allusions qu'on interdit sévèrement.

L'*Oeuvre* est allée dans les cabarets et les coulisses. Elle a recueilli ce qui se chantait ou se murmurait. On lui a glissé à l'oreille les couplets proscrits.

C'est là ce qu'elle publie aujourd'hui.

* * *

Première station, au *Moulin de la Chanson*. Voici *La femme et la dame*, d'André Dahl. Le commissaire de police l'a fait supprimer du programme:

LA FEMME ET LA DAME

Air: *Le petit fromage.*

A l'heure précise où la fameuse Dame
Avait froidement prémédité le drame,
Deux agents de ville, en un quartier lointain,
Arrêtaient un' femm' qui avait volé un pain.

La femme aussitôt, avec force bourrades,
Partit, enfermée dans l' panier à salade,
Tandis que la Dam' disait dans le bureau:
"Ne me touchez pas, Messieurs! J'ai mon [auto!"

Le mari d'la femme en rentrant de l'usine
Connut l' vol et dit: Ce n'est qu'une coquine!
Mais l' mari d' la Dame hautement déclara:
Qu'est-c' que vous voulez? je n' la désap-[prouv' pas!

Puis à Saint-Lazar', la femme fut conduite
Dans une cellul' poussiéreuse et petite,
Tandis que la Dame, avec tous les [honneurs,
Entrait au salon de Monsieur l' Directeur.

Lorsque vint la nuit, la pauvre femme [inquiète
N'eut, pour y dormir, qu'une dure couchette,
Mais la Dam' reçut, car tout était prévu,
Un beau couvre-pied... rouge, bien entendu!

Et les jours ainsi passent, règlementaires.
La femme reçoit les vivres nécessaires,
Mais la Dam' fait v'nir du prochain res-[taurant
Des rôtis saignants, saignants, toujours [saignants.

La femme a revêtu l'uniforme bizarre
Que le règlement exige, à Saint-Lazare,
Mais la Dam' reçoit, vêtue d'un peignoir [clair
Ou d'un pyjama... avec poch' revolver!

La femme a placé, en face de la grille,
Un vieux chapelet et la photo d' ses filles,
Mais la Dame a mis, juste à la même place,
La lettre encadrée de Monsieur Thalamas!

Que tous les geôliers, pour la fameuse [Dame,
Violent donc les lois et s'avilissent l'âme.
Mais dans le pays, et pendant bien [longtemps,
On se souviendra de ces caillots de sang!

*Là-dessus, l'*Oeuvre *nous cite encore des couplets de Martini et de Maurice Vanino, ceux-là aussi du* Moulin de la Chanson; *des couplets de Jacques Ferny aux* Quart-z-arts; *des couplets de Victor Tourtal, de Georges Baltha, de Maurice Héliot, à la* Lune Rouge... *Mais ce serait à n'en plus finir. Citons seulement, comme dernier bouquet, ce sonnet de Jean d'Astorg, "à la manière d'Arvers", sur l'enquête Caillaux-Monis:*

Ils ont tous leur secret, ils ont tous leur [mystère,
Secret professionnel en un moment conçu—
Oui, tout ce qu'ils savaient ils n'ont pu [que le taire,
Et peut-être d'ailleurs qu'ils n'ont jamais [rien su...

Rochette aura passé, joyeux, inaperçu
Toujours à nos côtés, souvent au ministère,
Il aura jusqu'au bout fait son temps sur [la terre,
N'ayant jamais donné, mais ayant trop reçu.

Quant à l'Enquête, enfin, que l'on fit [douce et tendre,
Elle va son chemin tranquille, sans entendre
Les hoquets de dégoûts soulevés sous ses [pas...

A l'examen des *caillots* atrocement fidèle,
Elle dira, lisant ces vers tout pourris d'*Elle*
Quelle est donc cette *Dame?*... et ne [répondra pas!

Bons mots et anecdotes

Quand M. Maurice Barrès, après son élection à l'Académie, alla rendre ses devoirs, en habit vert, à M. Armand Fallières, le Président, qui était un homme d'esprit et remplissait avce une fine bonhomie tous les devoirs de sa charge, ne manqua pas de complimenter le nouvel élu sur son talent:

—J'aime beaucoup vos livres, monsieur Barrès, et je les relis quelquefois....

Il ajouta avec un sourire:

—...principalement les passages patriotiques.

MAGASINS, BUREAUX, Etc.
A LOUER pour le 1er MAI 1914
IMMEUBLE
DANDURAND
Angle Sainte-Catherine et Saint-Denis

Bureaux de toutes dimensions à louer aux prix suivants: $200, $325, $350, $375, $400, $450, $500, $700, $800, $900, $1100, $1200, $1600, $1,000, et $5,000.
Deux étages réservés aux MEDECINS et DENTISTES.
Bureaux avec grandes voûtes pour COMPAGNIES D'ASSURANCES, NOTAIRES, etc.
SALLES SPACIEUSES et meublées pour réunions de Sociétés, assemblées, etc.
Le loyer comprend service d'ascenseurs, chauffage, nettoyage, etc.
Cet immeuble est absolument à l'épreuve du feu.
Des prospectus illustrés seront envoyés sur demande.
U.-H. DANDURAND
48 et 50, rue SAINT-JACQUES Téléphones: Main 2123 et 4151

MORENCY-FRÈRES
DORURES & ENCADREMENTS
346-Est, Rue Sainte-Catherine, 346-Est.
SPECIALITE: Miroirs de style, Cadres et Consoles. Téléphone: Est 3202.

Dr L. NOLIN TRUDEAU
CHIRURGIEN-DENTISTE
389 rue Saint-Denis Téléphone : Est 3616
De 9 h. à 5 h. tous les jours, et les mardis, mercredis et vendredis, de 7 h. à 9 h. du soir.

H. Beauregard
Entrepreneur général en construction
70, rue St-Jacques, 70
MONTREAL
Téléphone: Main 735.

Résidence : SAINT-HILAIRE
ARTHUR LABERGE
COURTIER D'IMMEUBLES
Saint-Lawrence Hall Téléphone : Main 7800

Avis aux gens de gout
S'il est une obligation qui s'impose aux gens de goût,
désireux de s'habiller avec élégance,
c'est bien une visite au magasin d'
Oscar Loiselle & Cie
128, rue Saint-Denis, 128
Téléphone : Est 446
Complets de tout genre pour messieurs. — Costumes pour dames.
Etoffes de premier choix, main d'oeuvre irréprochable.
SPECIALITE:
HABITS DE GALA
N.-B. — Se réclamer de l'"Action."

Tel. Bell: Main 3930
LA CIE GAREAU - SAURIOL
FABRICANTS DE
Livres Perpétuels à Feuillets Mobiles
Livres de Reçus pour Comptoirs
Papeterie en général Articles de Bureaux
26, NOTRE-DAME (EST)
MONTREAL

Téléphone: Main 5498 Chambre 601
Geo.-H.Thibault
COURTIER D'IMMEUBLES ET D'ASSURANCES
EDIFICE TRANSPORTATION
Sixième Etage

EMPLOYES
Devenez Capitalistes!
Vous savez fort bien que les plus grosses fortunes n'ont pas été acquises par ceux qui ont travaillé le plus fort — mais par ceux qui ont fait les meilleurs placements.
Si vous pouvez économiser quelques sous sur votre salaire quotidien, achetez des contrats dans le "PRET IMMOBILIER, Limitée", et il vous sera facile d'atteindre ce but tant désiré: l'aisance, la fortune.
Par notre système de coopération des capitaux, nous vous mettons en possession d'un capital qui vous permettra d'acheter une propriété ou de vous bâtir. Le capital qui vous est avancé est remboursable à raison de $5.75 par mois, sans intérêt.
Demandez notre brochure explicative.
AGENTS DEMANDES. — Le "PRET IMMOBILIER, Limitée", n'a pas encore d'agents dans tous les districts: il est disposé à entrer en pourparlers avec des représentants bien qualifiés.
"LE PRET IMMOBILIER LIMITEE"
244-Est rue SAINTE-CATHERINE, 244-Est
MONTREAL
Téléphone: Est 5773.

La Pâtisserie Française
JOSEPH KERHULU
176 RUE SAINT-DENIS
Tous les jours Thé-Concert de 4 h. 30 à 6 h. 30.

Compagnie des Tramways de Montreal

Horaire Suburbain d'Hiver
1913-1914

LACHINE: DU Bureau de Poste:
Service de 10 min. de 5.40 a.m. à 8 a.m.
Service de 20 min. de 8.00 a.m. à midi.
Service de 10 min. de midi à 7.10 p.m.
Service de 20 min. de 7.10 p.m. à minuit.

DE LACHINE:
Service de 20 min. de 5.30 a.m. à 5.50 a.m.
Service de 10 min. de 5.50 a.m. à 9 a.m
Service de 20 min. de 9.00 a.m. à midi.
Service de 10 min. de midi à 8.00 p.m.
Service de 20 min. de 8.00 p.m. à 12.10 a.m.
Dernier tramway spécial à 12.50 a.m.

SAULT AU RECOLLET ET ST-VINCENT DE PAUL.

De St-Denis à St-Vincent:
Service de 20 min. de 5.20 a.m. à 6.00 a.m.
Service de 15 min. de 6 a.m. à 8 a.m.
Service de 20 min. de 8 a.m. à 4 p.m.
Service de 15 min. de 4 p.m. à 7 p.m.
Service de 20 min. de 7 p.m. à 8 p.m.
Service de 30 min. de 8 p.m. à 11 p.m.
Tramway se rendant à St-Vincent, 11.30 p.m.
Tramway se rendant à Henderson, seulement, minuit.
Tramway se rendant à St-Vincent, minuit quarante.

De St-Vincent à St-Denis:
Ser. de 10 min. de 5.50 a.m. à 6.30 a.m.
Ser. de 15 min. de 6.30 a.m. à 8.30 a.m.
Ser. de 20 min. de 8.30 a.m. à 4.30 p.m.
Ser. de 15 min. de 4.30 a.m. à 7.30 p.m.
Ser. de 20 min. de 7.30 p.m. à 8.30 p.m.
Ser. de 30 min. de 8.30 p.m. à 11.30 p.m.
Tramway partant de St-Vincent à minuit.
Tramway partant d'Henderson à minuit et vingt.
Tramway partant de St-Vincent à 1.10 a.m.

CARTIERVILLE:
De la Jonction Snowdon: — Service de 20 min. de 5.20 a.m. à 8.20 p.m.
Service de 40 min. de 8.20 p.m. à minuit.
De Cartierville: Service de 20 min. de 5.40 a.m. à 8.40 p.m.
Service de 40 min. de 8.40 p.m. à minuit et vingt.

MONTAGNE:
De l'avenue du Parc et Mont-Royal:—Ser. de 10 min. de 5.40 a.m. à 8.40 p.m.
Service de 20 min. de 8.40 p.m. à minuit et vingt.

TETRAULTVILLE:
De l'avenue Victoria: Service de 10 minutes de 5.40 a.m. à 8.30 p.m.
Service de 20 min. de 8.30 p.m. à minuit et demi.

BOUT DE L'ILE:
Service de 30 min. de 5 a.m. à 9 p.m.
Ser. de 60 min. de 9 p.m. à minuit.
Service de 15 min. de 5 a.m. à 6.30 a.m.
Service de 30 min. de 6.30 a.m. à 8.30 p.m

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM
MONTREAL-TORONTO
9 h. et 9 h. 40 du matin, 7 h. 30 et 10 h. 30 du soir.
Wagon - salon - buffet - bibliothèque sur les trains de jour; wagons-lits Pullman éclairés à l'électricité sur les trains de nuit.
L'"International Limited"
Le meilleur train du Canada
Quitte Montréal pour Toronto et Chicago à 9 h. du matin tous les jours.
MONTREAL-OTTAWA
8 h. et 9 h. 10 du matin, 4 h. et 8 h. 05 du soir. Trains de 9 h. 10 du matin et 4 h. du soir tous les jours, excepté le dimanche; trains de 8 h. du matin et 8 h. 05 du soir tous les jours.
Wagon-salon, buffet et bibliothèque sur tous les trains. Wagon-salon et wagon-salon-buffet-observatoire Pullman sur les trains de 9 h. 10 du matin et 8 h. 05 du soir.
BUREAUX EN VILLE:
122 rue Saint-Jacques (téléphone: Main 6905), Hôtel-Windsor et Gare Bonaventure.

LA COMPAGNIE
MARCHAND FRERES, Limitée
IMPRIMEURS
56, Rue Amherst, - Montréal
Téléphone Bell: Est 3396.

La mort de Paul Déroulède

La Revue de Paris *publie, dans une de ses dernières livraisons, un fort bel article des frères Tharaud: "La mort de Paul Déroulède."*

Après les derniers jours de Déroulède, les étapes de son retour aux pratiques du catholicisme, la description des belles funérailles que Paris a faites au Président de la L. D. P. (Ligue des Patriotes), MM. Tharaud disent l'arrivée du corps à La Celle-Saint-Cloud. Deux gendarmes attendaient. "On ne voyait toujours pas apparaître le fourgon mortuaire."

..Ensuite, lisons:

Tout à coup l'on apprit qu'il avait fait un long détour pour passer à Bougival devant le monument des soldats tués à l'ennemi. Maintenant on ne savait plus le chemin qu'il allait suivre. Un des gendarmes ne tenait plus en place. Ainsi, jusque dans la mort, l'ombre de Déroulède inquiétait la police. Qu'était-il devenu? Où était-il passé? Pourquoi n'avait-il pas demandé l'autorisation de s'arrêter devant le monument de Bougival? Autant de questions qui s'agitaient dans ce cerveau obscur, et que je l'entendais communiquer avec inquiétude au commissaire spécial, dans le petit chemin montueux. Celui-ci l'apaisa d'un mot: "Ne vous inquiétez plus", dit-il.

Justement le corps arrivait, et tout de suite sa présence jeta sur les groupes bavards, et jusque dans l'esprit du gendarme, l'admirable recueillement qu'il versait, depuis le matin, sur Paris. Les porteurs s'étaient engagés dans le petit raidillon, précédés par les pompiers, le curé, les enfants de choeur. Nous montions vers le cimetière entre un mur moisi de ferme et une belle pente de châtaigniers et de chênes, si pareille aux châtaigneraies qu'on voit à Langély, que j'aurais pu me croire là-bas et qu'on enterrait Déroulède dans son petit village. Soudain un long cri triomphant, le cri d'un coq de la ferme, éclata dans le silence. Et ce joyeux cri claironnant, qu'aucun maître des cérémonies n'aurait imaginé, ce cri du coq de la Gaule, ce fut la dernière fanfare que Déroulède entendit.

Perdu parmi les bois, sur les coteaux qui escortent la Seine, le cimetière de la Celle-Saint-Cloud serait tout à fait solitaire et sauvage, si l'on n'apercevait, entre les arbres, la ferme d'où montait tout à l'heure le chant du coq, et plus bas une admirable demeure avec un fronton grec, un bel étang, une terrasse bordée de hêtres séculaires. Romanesque ensemble de bois, de tombes et de maisons qui réunit en ce lieu tout ce qu'on peut aimer: la solitude, le souvenir, la mort, et la vie qui continue.

Au milieu de ce champ du repos, de hautes murailles enferment un petit bois de cyprès et de pins. Qu'est-ce que ce petit bois mystérieux? Y a-t-il des tombes derrière ces murs? Sur la face occidentale de ce charmant bois sacré s'élève une chapelle, couronnée, enveloppée, envahie par un énorme lierre qui ne laisse apercevoir qu'une étroite porte d'ombre sous sa végétation vive: c'est la chapelle des Déroulède, pareille à quelque antre des nymphes.

Le soleil, aussi jaune qu'un cuivre de tambour, tombait lentement derrière les grands bois dépouillés qui dressaient dans le ciel de longues baguettes rougies, et faisait luire l'eau morte de l'étantg dans la propriété solitaire. Au-dessus de nos têtes, brillait une lune d'argent à son second quartier. Dans le bleu pâli du ciel, glissait comme un adieu, ou plutôt comme un espoir, un bel aéroplane aux ailes étendues.

Le mort était si grand, son double cercueil si vaste que les porteurs avaient de la peine à le loger à sa place—la dernière qui restât dans le caveau. On attendit longtemps. Je regardai les tombes. Sur l'une d'elles, admirablement soignée, je lus ces mots:

Herman Hübner
Vice-Feld. W. Imp.
30e Régiment Breslau.
19 janvier 1871.

Hübner! Breslau! 1871! Ici, dans ces bois, à cette heure, que ces mots avaient de l'accent! Qu'ils emportaient l'esprit au fond du tragique passé!

Maintenant c'est fini. Déroulède est entré dans la grotte de lierre! Cette fois encore il me semble qu'après une de ces grandes journées comme il en a tant connu il se retire un moment, il rentre à Langély, chez les siens. Et sa disparition dans ce silence et cette ombre, c'est l'image même de sa vie sans cesse précipitée des grands tumultes populaires dans la paix de la nature et des champs.

Les assistants s'écoulent peu à peu hors du petit cimetière. Bientôt il est désert. La lune elle-même s'en éloigne et continue son chemin dans le ciel. Et voici qu'à la fin de cet après-midi splendide, du fond des bois, du fond des champs, de toutes les provinces de France, les étoiles accourent, apportant au poète l'hommage de la nuit. Elles brillent au-dessus de Strasbourg, de Colmar, de Thionville, de Metz, de Saverne; elles brillent au-dessus de Sedan, de la colline où il emportait son frère blessé dans ses bras: elles éclairent le plateau de Sainte-Suzanne, où il entraînait ses turcos; elles luisent au-dessus de Langély, de sa demeure fermée, au-dessus de la vieille tour où, sur une pierre, est gravée depuis des siècles l'inscription "bon vouloir" dont il avait fait sa devise; elles illuminent le petit bois où il écrivit *les Chants du soldat*, et les prés, et le ruisseau qui porte le doux nom de Nizonne, et cet endroit dans les prés ajonneux où il s'arrêtait avec moi pour dire bonjour aux laveuses; et, tout près de Langély, elles couvrent de leur froide lumière une maison, plus perdue dans les bois que ce petit cimetière. Là-bas, dans cette solitude, vit une vieille dame, une vieille amie d'enfance. La maladie la retient dans son lit; elle n'a pu venir assister aux funérailles; et je crois entendre ses larmes qui vont s'unir je ne sais où, quelque part dans la nuit, à celle de Mlle Déroulède qu'une voiture, par les chemins déserts, emporte vers sa maison vide...

Dans le train qui me ramenait à Paris, je trouvai un ouvrier que j'avais déjà remarqué sur les marches de Saint-Augustin. Nous causâmes.

—Vous connaissez Déroulède! lui demandai-je.

—Je ne lui ai jamais parlé, mais je l'ai vu bien des fois, me dit-il. Il était grand...

Et s'arrêtant, comme s'il eût cherché une comparaison, il suivit du regard la fumée de sa cigarette.

—...Grand comme une fumée, ajouta-t-il tout à coup.

Je le regardai tout saisi. Cet homme avait trouvé le mot: grand comme une fumée! Comme la fumée de nos déceptions, de nos rêves, et de notre invincible espérance.

JEROME et JEAN THARAUD.

Alcée Fortier

La mort vient d'enlever à la Louisiane l'un de ses fils les plus distingués et le plus ardent défenseur de ses traditions françaises, dans la personne de M. Alcée Fortier, professeur de langues romanes à l'Université Tulane et président de l'Athénée Louisianais de la Nouvelle-Orléans, chevalier de la Légion d'Honneur, docteur ès-lettres de l'Université Laval et membre du Comité permanent du Congrès de Langue française au Canada.

Descendant d'une famille bretonne de Saint-Malo, établie en Louisiane en 1722, Alcée Fortier naquit dans la vieille paroisse de Saint-Jacques, l'une des plus françaises de la campagne louisianaise, en 1856. Par sa mère, Hedwidge-Aimée Fortier, il était allié à la famille du gouverneur Roman et à celle de Valcour Aimé, qui fut l'un des plus riches et des plus charitables planteurs de la Louisiane et qui illustra son nom par le don fait aux Pères Maristes du Collège Jefferson, aujourd'hui l'une des plus prospères maisons d'éducation catholiques du Sud des Etats-Unis.

De santé délicate, le jeune Fortier ne put quitter la maison paternelle pour aller suivre les cours d'un collège, comme le faisaient alors tous les fils des familles distinguées de la Louisiane, et toutes ses études classiques se firent chez son père, sous la direction de M. Jules Choppin, aujourd'hui âgé de quatre vingts ans et le doyen des anciens élèves de l'Université des PP. Jésuites de Georgetown. Il put, cependant, une fois ses études classiques terminées, se rendre à Paris, où il se livra, pendant quelque temps, à l'étude de la littérature sous des maîtres renommés.

A la suite de revers de fortune qui atteignirent cruellement sa famille, Alcée Fortier dut accepter de l'emploi dans une banque de la Nouvelle-Orléans, non sans continuer, cependant, au prix de rudes sacrifices, les études littéraires qui le passionnaient. Les chiffres ne purent le retenir bien longtemps, et il accepta avec plaisir, lorsque l'occasion lui en fut offerte, la position de professeur de français à l'Ecole Supérieure de la Nouvelle-Orléans, d'où il passa, en 1880, à l'Université Tulane, pour y remplir la même charge jusqu'à sa mort.

C'est donc dans cette chaire des langues romanes de l'Université Tulane qu'Alcée Fortier devait faire sa carrière et sa réputation d'écrivain; c'est là que, pendant trente-quatre ans d'un labeur incessant, il devait se consacrer à la culture, à l'enseignement et à la défense de la langue française dont il fut, toute sa vie, en Amérique, l'un des apôtres les plus ardents et les plus éclairés.

La rude tâche du professorat n'empêcha jamais ce travailleur acharné de consacrer une partie notable de son temps à la composition d'ouvrages qui constituent probablement, aujourd'hui, la meilleure partie de la littérature française de la Louisiane, si l'on en excepte les "Histoires" de Gayarré et de Martin. Son "Histoire de la littérature française", ses "Sept Grands Auteurs du XIXe siècle" et son "Précis de l'Histoire de France" sont des ouvrages qui font honneur à son talent d'écrivain et à sa clarté d'exposition de professeur éminent.

Possédant la langue anglaise à l'égal de la langue française, Alcée Fortier publia nombre d'ouvrages, fort remarqués, en cette langue. "A History of Louisiana," "Bits of Louisiana Folklore" et "Louisiana Studies" resteront dans la littérature louisianaise comme des ouvrages de grande valeur. Ces deux derniers sont des livres uniques en leur genre. Les "Louisiana Studies", tout particulièrement, constituent l'évocation la plus puissante et la plus charmante à la fois de la vieille Louisiane française: moeurs et parlers du terroir sont analysés dans cet ouvrage avec la finesse d'observation et l'attrait que seul peut donner à un récit le patriotisme d'un historien qui parle avec amour des choses de son pays.

Loin de profiter des vacances universitaires pour prendre un repos bien mérité, Alcée Fortier consacrait une bonne partie des mois d'été à donner des conférences sur la littérature française dans les grandes universités des Etats-Unis. Il y était aimé et attendu: sa manière simple et prenante d'exposer une thèse et de développer une idée, sa diction parfaite, la distinction de sa tenue, si française, le charme qu'il donnait au récit de l'anecdote fixant, ici et là, le caractère des moeurs d'une époque, enfin, son admiration sans borne pour les auteurs du grand siècle français, tout, dans sa personne et dans son enseignement, contribuait à donner un intérêt soutenu à des cours parfois un peu arides pour de simples amateurs de littérature.

Mais ce qui lui attirait surtout l'estime dont il fut toujours entouré, c'était son inébranlable attachement à la terre et aux traditions de ses ancêtres; c'était la noblesse et la fierté de son patriotisme. On n'attaquait jamais la Louisiane en vain devant Alcée Fortier. Vrai chevalier de la patrie, il était prêt à croiser le fer, au premier mouvement de l'adversaire. Il avait le droit de parler en son nom, puisqu'il la faisait aimer partout. Il en connaissait parfaitement l'histoire; les trois régimes, le français, l'espagnol et l'américain n'avaient pas de secret pour lui. C'est pour se rendre capable de ne rien ignorer de cette intéressante et parfois héroïque histoire qu'il voulut apprendre la langue espagnole; il la parlait avec aisance et la professe même pendant plusans en instituer, par des fêtes dont quelsieurs années, à l'Université Tulane. Il ne laissait passer aucune date importante de ces trois cents ans de la vie nationale sans en instituer, par des fêtes dont quelques-unes eurent un éclat retentissant, la commémoration publique et solennelle. Il pensait déjà célébrer le IIIe centenaire de la Nouvelle-Orléans, qui tombe en 1918, et aurait voulu inaugurer, à cette occasion, le monument qu'on parle d'élever à Bienville, l'immortel fondateur.

Ce fut Alcée Fortier qui soutint, pendant vingt-cinq années, de son activité et de son prestige, l'Athénée Louisianais et la Société Historique de la Louisiane. Ce fut sous sa direction que s'organisa définitivement l'intéressant Musée historique qu'il fit installer au Cabildo, ancienne Salle du Conseil de la Louisiane espagnole. Pour entretenir dans les âmes de ses compatriotes cette belle flamme du patriotisme dont il était brûlé, il se rendit souvent dans ces petites villes françaises de la campagne louisianaise, où il se plaisait à donner en français des conférences instructives sur l'histoire de son pays.

On comprend que cet amant du passé français de l'Amérique du Nord se sentit attiré vers la Nouvelle-France. Il en connaissait l'histoire, et il admirait les luttes énergiques de la nation canadienne-française pour la conservation et la défense de l'héritage des ancêtres. Par deux fois, il y représenta officiellement la Louisiane, aux fêtes du IIIe Centenaire de Québec et au Congrès de la Langue française. Cette dernière manifestation surtout l'avait profondément impressionné. Il ne nous parlait jamais sans émotion de la joie que lui avait causée cette grandiose mobilisation des forces canadiennes-françaises. On se rappelle l'intéressant discours qu'il prononça, le soir du 26 juin, au manège militaire, et la part notable qu'il prit aux travaux de la section philologique du Congrès, dont il fut le président écouté et respecté. Le Bureau du Congrès reconnut la haute valeur de sa collaboration en le nommant, plus tard, membre du Comité permanent et secrétaire régional pour la Louisiane.

En 1908, l'Université Laval l'avait créé docteur ès-lettres. Il aimait à se prévaloir de ce titre, et à nous rappeler combien cette distinction de la grande Université française de l'Amérique du Nord l'avait honoré.

Le Comité France-Amérique venait de lui confier la tâche d'écrire une Histoire de la Louisiane, et il nous disait avec quelle joie il allait se mettre au travail pour parler de sa chère Louisiane à la France, lorsque la mort l'a frappé.

Détail touchant de ses derniers moments, Alcée Fortier a voulu recevoir le saint Viatique des mains du vénérable abbé Subileau, ancien curé de Saint-Augustin. "C'est vous qui m'avez fait faire ma première communion, lui dit-il; c'est vous qui me ferez aussi faire la dernière." Et il reçut la sainte communion avec piété. Peu de temps après, une crise de coeur l'emportait.

Ses funérailles furent profondément impressionnantes. Toute la population française de la Nouvelle-Orléans y assistait. L'église du Saint-Nom de Jésus, où eut lieu le service, ne pouvait contenir la foule qui suivait le char funèbre, et bon nombre des assistants durent rester dans la rue, où ils demeurèrent, tête nue et en silence, tout le temps que dura le service. C'était bien la manifestation d'un deuil national. On eût dit toute une race assistant aux funérailles de son dernier défenseur.

ANTONIO HUOT, ptre.
Du *Bulletin du Parler Français.*

Pour former une bibliothèque

Quelques suggestions aux hommes d'étude

OUVRAGES EN VENTE (POUR LA PLUPART) A LA LIBRAIRIE SAINT-LOUIS, RUE SAINTE-CATHERIN, 288-EST.

I

La Bible.
Le Nouveau Testament.
L'Imitation de Jésus-Christ.

Dante
La Divina Commedia (éd. Scartazzini).
La Divine Comédie (tr. Lamennais).

Shakespeare
Complete works (éd. d'Oxford).

Cervantès
Don Quichotte.

II
AUTEURS GRECS ET LATINS

A.—AUTEURS GRECS.

Aristophane
Théâtre complet.

Aristote
Poétique.

Démosthène
Discours politiques (tr. Poyard).

Eschyle
Théâtre complet.

Euripide
Théâtre complet.

Homère
Iliade.
Odyssée.

Longus
Daphnis et Chloé.

Platon
Apologie; Criton; Phédon; Gorgias.

Plutarque
Les vies des hommes illustres (tr. Ricard). 4 vol.

Sophocle
Théâtre complet.

B.—AUTEURS LATINS.

Cicéron
Les Catilinaires.
Lettres.

César (Jules)
Commentaire sur la guerre des Gaules.

Marc-Aurèle
Pensées.

Suétone
Les douze Césars.

Tacite
Oeuvres complètes (texte et tr.) 2 vol.

Virgile
L'Enéide (texte latin).
L'Enéide (tr. fr.)

III
CLASSIQUES FRANCAIS

A.—XVIe SIECLE.

Rabelais
Oeuvres. 2 vol.

Montaigne
Essais. 2 vol.

Ronsard
Choix de poésies.

B.—XVIIe SIECLE.

Boileau
Oeuvres complètes.

Bourdaloue
Choix de sermons.

Bossuet
Discours sur l'histoire universelle.
Oraisons funèbres.
Chefs-d'oeuvre oratoires (choix de sermons).

Corneille (Pierre)
Théâtre complet. 2 vol.

Hamilton
Contes.

La Bruyère
Caractères.

La Fayette (Mme de)
La princesse de Clèves.
Mémoires.

La Fontaine
Fables.

Molière
Théâtre complet. 2 vol.

Massillon
Petit Carême.

Perrault
Contes.

Racine (Jean)
Théâtre complet.

Pascal
Les Provinciales.
Pensées.

Sévigné (Mme de)
Lettres. 12 vol.

Saint-Simon
La Cour de Louis XIV.

XVIIIe SIECLE.

Beaumarchais
Oeuvres complètes.

Montesquieu
Oeuvres complètes. 7 vol.

Rivarol
Ses plus belles pages (éd. du "Mercure de France").

Rollin
Traité des études. 3 vol.
Histoire Ancienne. 10 vol.

Rousseau (J.-J.)
Confessions. 2 vol.
La nouvelle Héloïse. 2 vol.
Contrat Social.

Saint-Evremond
Ses plus belles pages (éd. du "Mercure de France").

Voltaire
Histoire de Charles XII.
Dictionnaire philosophique.
Contes et nouvelles en prose.
Correspondance.

IV
HISTOIRE

Barine (A.)
Madame mère du Régent.

Boissier (Gaston)
Cicéron et ses amis.
La religion romaine d'Auguste aux Antonins. 2 vol.
L'opposition sous les Césars.
Promenades archéologiques: Rome et Pompéi.
La fin du paganisme. 2 vol.

Cabanès (Docteur)
Moeurs intimes du passé. 3 vol.

Faguet (Emile)
Un grand évêque: Mgr Dupanloup.

Faillon
La vie de Mlle Mance.

Ferrero (Guglielmo)
Grandeur et décadence de Rome. 4 vol.

France (Anatole)
L'Eglise et la République.

Fustel de Coulanges
La Cité antique.

Latreille (C.)
Joseph de Maistre et la Papauté.

Lavisse et Rambaud
Histoire générale. 12 vol.

Lenôtre (Gustave)
La fille de Louis XVI.
Les fils de Philippe-Egalité pendant la Terreur.

Ménard et Sauvageot
La vie privée des anciens. (L'Egypte et l'Asie. — La Grèce et l'Italie.—Famille et vêtements. — Habitation et musique. — Agriculture, industrie.—Architecture et beaux-arts). 6 vol.

Michelet
Histoire de France. 19 vol.
Histoire de la Révolution. 9 vol.

Monlaur (M.-R.)
La duchesse de Montmorency.

Monniot (A.)
Le crime rituel.

Nolhac (Pierre de)
Louis XV et Marie Leczinska.

Parkman (F.)
Les pionniers français dans l'Amérique du Nord: Floride, Canada.
Les Jésuites dans l'Amérique du Nord au XVIIe siècle.

Pirenne (Henri)
Les anciennes démocraties des Pays-Bas.

Renan
Les origines du christianisme. 7 vol.
Etudes d'histoire religieuse.
Conférences d'Angleterre.

Roujon (Henry)
Dames d'autrefois.

Taine
Les origines de la France contemporaine. 11 vol. et index.

Vacandard (E.)
L'Inquisition.
Questions de critique et d'histoire religieuse.

Veuillot (Eugène)
Vie de Louis Veuillot. 4 vol.

Vogüé (Melchior de)
Pages d'histoire.

V
MEMOIRES ET LETTRES

Abrantès (duchesse d')
Mémoires sur la Restauration. 6 vol.

Chateaubriand
Mémoires d'outre-tombe. 6 vol.

Doudan (X.)
Mélanges et lettres. 4 vol.

Flaubert
Correspondance. 4 vol.

Fromentin (Eugène)
Correspondance.

Girardin (Mme de)
Le vicomte de Launay. 4 vol.

Goncourt (Les)
Journal. 9 vol.

Joubert
Correspondance.

Las Cases
Mémorial de Sainte-Hélène. 2 vol.

Loisy (Alfred)
Choses passées.

Jouffroy (Théodore)
Correspondance.

Meyer (Arthur)
Ce que mes yeux ont vu.

Pasquier
Mémoires. 6 vol.

Récamier (Mme)
Souvenirs et correspondance. 2 vol.

Renan
Souvenirs d'enfance et de jeunesse.
Feuilles détachées.

Swetchine (Mme de)
Correspondance avec le P. Lacordaire.

Taine
Correspondance. 4 vol.

Veuillot (Louis)
Correspondance. 7 vol.
Lettres à Mlle de Grammont.

Viau (Raphaël)
Vingt ans d'antisémitisme.

VI
CRITIQUE LITTERAIRE

Agathon
L'esprit de la nouvelle Sorbonne.

Arnould (Louis)
Quelques poètes.

Baldesperger (Fernand)
Littérature: création, succès, durée.

Barbey d'Aurevilly
Goëthe et Diderot.

Barine (A.)
Alfred de Musset.

Barrès (Maurice)
Huit jours chez M. Renan.

Bellaigue (Camille)
Notes brèves.

Biré (Edmond)
Etudes et portraits.

Bourget (Paul)
Essais de psychologie contemporaine. 2 vol.
Pages de critique et de doctrine. 2 vol.

Brunetière
Etudes critiques sur l'histoire de la littérature française. 7 vol.
L'évolution de la poésie lyrique en France. 2 vol.
Histoire et littérature. 3 vol
Essais sur la littérature contemporaine.
Nouveaux essais sur la littérature contemporaine.
Questions de critique.
Nouvelles questions de critique.
Variétés littéraires.
Questions actuelles.
Discours de combat. 3 vol.
Lettres de combat.
Cinq lettres sur Ernest Renan.
Victor Hugo. 2 vol.

Faguet (Emile)
XVIe siècle.
XVIIe siècle.
XVIIIe siècle.
XIXe siècle.
Petite histoire de la littérature française.
Pour qu'on lise Platon.
L'art de lire.
En lisant les beaux vieux livres.
Flaubert.
Le libéralisme.

France (Anatole)
La vie littéraire. 4 vol.

Fromentin (Eugène)
Les maîtres d'autrefois.

Gebhardt (Emile)
Conteurs florentins du Moyen-Age.

Giraud (Victor)
Les idées morales d'Horace.

Gourmont (Remy de)
Le problème du style.

Hugo (Victor)
Shakespeare.

Lajeunesse (Ernest)
Les nuits, les ennuis et les âmes de nos plus notoires contemporains.

Lallemand
A travers la littérature.

Lasserre (Pierre)
Le romantisme français.

Lefranc (Abel)
Les navigations de Pantagruel.

Lemaitre (Jules)
Les contemporains. 7 vol.
Impressions de théâtre. 10 vol.
Théories et impressions.
Opinions à répandre.
Lettres à mon ami.
J.-J. Rousseau.
Jean Racine.
Chateaubriand.
Les péchés de Sainte-Beuve.
Discours de réception à l'Académie.

Massis (Henri)
La pensée de Maurice Barrès.

Masson (Maurice)
Alfred de Vigny.

Maurras (Charles)
L'avenir de l'intelligence.

Michaut (G.)
Anatole France.

Noël (Eugène)
Rabelais et son oeuvre.

Renan (Ernest)
L'avenir de la science.
Discours et conférences.
Questions contemporaines.
Dialogues philosophiques.
Drames philosophiques.
La réforme intellectuelle et morale.

Ricard (Mgr)
La Bruyère.

Sainte-Beuve
Causeries du lundi. 16 vol.
Portraits littéraires. 3 vol.
Portraits de femmes.
Port-Royal. 7 vol.

Séché (Alphonse) et Bertaut (L.)
Charles Baudelaire.

Taine (H.)
Histoire de la littérature anglaise 5 vol.
Philosophie de l'art. 2 vol.
Essais de critique et d'histoire.
Nouveaux essais de critique et d'histoire.
Derniers essais de critique et d'histoire

Vèze (Raoul)
La Grèce littéraire.

Vogüe (Melchior de)
Le roman russe.

OUVRAGES EN VENTE (POUR LA PLUPART) A LA LIBRAIRIE SAINT-LOUIS, RUE SAINTE-CATHERINE, 288-EST

"Guide parlementaire pour 1916"

S'il n'y a pas de sot métier, comme le veut la sagesse des nations, il y a par contre des métiers sacrement embêtants. Celui de chroniqueur parlementaire en est un. Demandez plutôt à tous ces pauvres diables qu'un sort fâcheux a mis dans l'obligation d'écouter à coeur de jour, pendant plusieurs mois chaque année, les discours de nos honorables représentants à la Chambre des Communes...

Aux grand maux, les grands remèdes! Pour se venger des raseurs qui les persécutent, ou tout au moins des plus malfaisants d'entre eux, nos infortunés confrères de la Press Gallery *ont imaginé cette année d'écrire, puis de publier en brochure, la biographie concise et véridique de chacun de ces messieurs.*

Nous recevons à l'instant même un exemplaire de leur travail. Il faut voir cela! Sous le titre modeste: The Canadian Parlementary Guide, 1916 (Guide parlementaire pour 1916), *et dans ses vingt-quatre petites pages, c'est, tant pour l'avenir que pour le passé, toute une mine de renseignements utiles et de constatations précieuses que nous offre cette mince plaquette.*

Vous en jugerez, s'il vous plaît, par quelques échantillons.

A tout seigneur, tout honneur, voici d'abord la biographie de M. Médéric Martin, député de Sainte-Marie. Nous traduisons:

MARTIN (Médéric).—Né à Montréal le 6 avril 1914. A grandi tout d'un coup. Maire de Montréal de 1914 à 1999. A refusé le "sirage" que lui offrait Sir Hugh Graham. Manufacturier de cigares honoraire près Son Excellence Wilfrid-Bruno Nantel. Ecrasa Sir Wilfrid Laurier dans Québec-Est, Rodolphe Lemieux dans Rouville et Henri Bourassa dans Saint-Jacques aux élections générales de 1915. La même année, refusa d'être premier-ministre du Royaume-Uni.

Voici maintenant pour M. Borden:

BORDEN (Robert-Laird). — A refusé d'annexer au Canada les Etats-Unis. Ne cherche jamais la chicane. Il n'a pas besoin de la chercher. (*Ici, une couple de phrases intraduisibles en français.*) A le premier encouragé la fusion de l'Ordre d'Orange avec le groupe nationaliste. Rêve maintenant de fusionner l'Association des Manufacturiers avec les *Grain Growers*. Auteur favori: Job. A pris pour cri de guerre: "Laissez-moi finir l'oeuvre de Laurier... et réformer le Sénat."

Sur M. Laurier, maintenant, ces quelques mots, qui aideront heureusement à compléter le portrait déjà tracé du même homme par M. L.-O. David:

LAURIER (Sir Wilfrid).—Athlète distingué. Spécialité: patinage "de fantaisie" sur glace mince..... Lança sans hésiter la marine canadienne à la défense de Drummond-Arthabaska. Versa des larmes amères sur la *Niobé*, le 21 septembre au soir... Adversaire irréductible de l'importation des plumes d'autruche et des aigrettes. Adversaire non moin déterminé de tout projet de loi nouveau contre les paris, parce que pouvant affecter "les vieux coqs"...

Pendant que nous en sommes au chapitre des grands hommes, pourquoi ne passerions-nous pas tout de suite au député de Dorchester, M. Sévigny?

SEVIGNY (Albert), O. O. O.—Né à Nicolet en 1904. Père et mère: L.-P. Pelletier. Entra dans la vie politique porté sur la grande vague nationaliste de 1911. Nage en d'autres eaux depuis qu'il connait le Très Honorable Monsieur R.-L. Borden. Chanta le *Domine, salvum fac rem* au mariage du prince de Galles, en 1915. A déjà refusé plusieurs porte-feuilles. En attend davantage encore. Sera premier ministre du Canada en l'an de grâce 20,257. Membre actif des *United Daughters of the Empire*. Fondateur des Loyalistes Canadiens-Français (1912). Obtint ses degrés avec grande distinction à la T. S. O. (*Thoughtless School of Oratory*) (novembre 1911). En politique, ardent admirateur et partisan de M. D.-A. Lafortune.

Voyons maintenant, si vous le voulez, ce que ce peut bien être que ce M. Lafortune:

LAFORTUNE (David-Arthur). — Procureur de la Couronne, substitut du Procureur Général depuis 20 ans, avocat de la reine, du roi Edouard VII et de George V. Né en 1848 à Saint-Esprit (comté de Montcalm). N'en a réchappé que difficilement. Diplômé avec grande distinction au Haras National. Sportsman, grand connaisseur en chevaux, éleveur de bestiaux. Spécule sur l'immeuble, de concert avec l'honorable Robert Rogers, à Cartierville, Saint-Laurent et Saint-Vincent-de-Paul. Partisan, pour des raisons de famille, du canal de la Baie Georgienne. Est l'auteur d'un *Traité ornithologique des chevaux canadiens*, d'un traité sur *Les maladies psycho-mentales de la volaille*, d'un autre sur *La réforme de la langue française*, tous ouvrages écrits à ses moments de loisir. Orangiste.

Baste! voilà sans doute qui fera plaisir aux électeurs de Montcalm! Continuons de feuilleter cet intéressant petit livre.

VERVILLE (Alphonse).—Né démocrate: devenu plombier. Opposé à plus de huit heures de travail... par semaine. Serait prêt à appliquer ce principe à tous les fonctionnaires publics, sauf à ceux du *Hansard*. Fut jadis député ouvrier.

Tiens, mais où donc sont-ils allés cacher la biographie de notre excellent ami le ministre des postes?

Attendez, la voici justement...

PELLETIER (Honorable Louis-Philippe).—Né dans le comté de Québec, baptisé par Armand Lavergne. Inventeur et manufacturier des plus réputés, il passe pour pouvoir produire 250,00 cadenas et 350.000 sacs postaux en quelques mois à peine. Parle le français, l'anglais, l'allemand. Aujourd'hui, rédacteur en chef de l'*Orange Sentinel*, il était en 1911 correspondant de guerre de l'*Evénement* sur les champs de bataille nationalistes. Ecrit aussi maintenant dans le *Devoir*, de Bourassa, sous le pseudonyme de GEORGES Pelletier. A toujours appartenu au même parti politique: le parti Pelletier. Grand travailleur, il ne fume jamais que 500 cigarettes par jour. Devise: *Par droits chemins*. Appartient à l'Union des Cadenas, syndicat 4,057. Domicile: hôtel des postes de Québec.

C'est un peu sévère, vous l'avouerez! Espérons que ces messieurs seront un peu plus aimables pour ce brave D.-O. Lespérance. Au fait qu'en disent-ils?

LESPERANCE (David-Ovide). — Un "self-made man" avant tout. Passe pour le fils naturel d'Armand Lavergne, mais le nie énergiquement. Epousa, en 1911, le docteur Eugénie Paquet. Un seul enfant, de son prénom No-Navy Bill (hélas mort-né). En politique... "a Forget-it."

Bien cruel encore, vraiment! Ce pauvre D.O.!

Mais en voici un qui semble mieux partagé: c'est M. Boivin, le sympathique député de Shefford.

BOIVIN (Georges-Henri). — Quitta la province de Québec pour le parlement d'Ottawa en 1911. A gardé pourtant quelque idéal encore en 1914. C'est pourquoi il accepta récemment d'aller évangéliser les dames de Toronto. S'en est bien tiré. S'est aussi rendu fameux en essayant, d'ailleurs sans le moindre succès, d'enseigner à l'honorable Bruno Nantel les statistiques de son département. (Comme c'est un fait que tout le monde ignore, nous tenons à expliquer ici que M. Bruno Nantel fut pendant plusieurs années ministre de l'accise).

Encore un dernier portrait, celui du digne représentant de Berthier, M. Barrette, et nous aurons fini de citer, du moins pour aujourd'hui.

BARRETTE (Joseph-Arthur). — Né à Lilliput, en 187'. Le Canada devait se l'annexer en 1911. A fort encouragé dans son comté les industries du mariage et de l'élevage des enfants. Auteur du *Journal politique de Mutt et Jeff* et de *Trente ans parmi les tribus de pygmées de Berthierland* (autobiographie). Elu pour la première fois grâce aux bons offices de Sir Rodolphe Forget. En politique, un mondouiste. Fondateur d'un lieu deplaisance pour nouveaux mariés, à Ottawa, en 1912. Devise: "Place aux géants!"

Voyons, mes bons messieurs, qu'en dites-vous? N'y a-t-il pas là-dedans autant d'esprit, à tout le moins, que dans six tômes entiers du Hansard?

Or, ce que vous venez de lire, ce n'est encore qu'une minime fraction de ce fameux Guide. *Veuillez seulement attendre en toute patience notre prochain numéro, où nous continuerons les citations aujourd'hui commencées, et vous en entendrez bien d'autres.*

ZIZI.

"La Révolte des Anges"

(*Suite de la première page*)

cieuse dans un harmonieux désordre. J'entends exprimer par là et décrire le plaisir que j'ai pris à cet ouvrage et qu'y prendra toute personne capable d'être émue par un instrument merveilleusement accordé aux plus riches et aux plus fines harmonies de la langue française. Est-il besoin de dire que ce plaisir n'exclut aucune réserve sur le fond de la pensée?

Si j'entreprenais d'analyser la "Révolte des Anges," je ferais sourire ceux qui l'ont lu. Comment trouver un fil conducteur, une idée directrice dans cette suite d'inventions dont j'aurai suffisamment indiqué la liberté débridée et prodigieuse en disant qu'on y voit des anges déchus ou révoltés se promener dans Paris et y accomplir toutes sortes d'actions, tant de celles qui rentrent dans la plus ordinaire coutume des mortels que de celles qui ont fourni à la chronique de ces deux dernières années ses plus sensationnels épisodes: par exemple, abattre à coups de revolver un sergent en pleine rue et s'enfuir dans une automobile, après en avoir jeté le chauffeur au ruisseau. Celui qui exécute cet exploit est le prince Istar, "kéroub" exilé sur terre pour sa rébellion contre le Tout-Puissant, et qui, tout en gagnant sa vie comme chimiste au service d'un marchand d'engrais, prépare, en confectionnant des bombes, l'avènement de la cité future "d'amour et de joie." Quand j'aurai ajouté que les histoires qui nous sont contées ici ont pour principaux acteurs, en même temps que cette douzaine d'anges tombés du ciel dans la capitale, les membres d'une illustre famille "catholique et réactionnaire" du quartier de Saint-Sulpice, un vieux bibliothécaire et sa bibliothèque, un vieux marchand d'estampes et sa boutique, les anarchistes, un baron juif et une chanteuse de café-concert, vous me dispenserez sûrement de vous fournir de la "Révolte des Anges" un résumé comme on en fait pour les manuels de baccalauréat. Le vieux chartiste et le marchand de tableaux, l'abbé, le financier, la divette, vous les connaissez déjà: ils appartiennent de longue date à cette délicieuse galerie de demi-fantoches amusants de pittoresque et si hauts en couleur, dont Jérôme Coignard et Choulette sont les plus illustres figures, et qui a valu à Anatole France une légitime gloire. Pour cette idée baroque d'y mêler des anges et archanges des deux sexes (il est bien entendu qu'aucune hérésie ne gêne l'auteur) et de les habiller en smoking ou en bourgeron. Dieu sait quel antique et introuvable bouquin de démonologie ou de Kabbale l'aura suggérée! Sûrement, les dictionnaires des sciences singulières se sont unis à l'imagination pour l'enfanter. Ce n'est nullement diminuer la fantaisie inventive d'Anatole France, de dire qu'elle se nourrit à la fois de verve naturelle et de paperasse. France fait par raffinement de blasé ce que Hugo faisait par candeur; il lit des livres impossibles, ceux que personne ne lit. Il fait ses délices de Ruysbraeck l'Admirable; il compose avec de vénérables moisissures un miel exquis.

Au point de vue purement littéraire où je suis placé, je ferai pourtant une réserve. Le signe de la vraie verve, c'est la souplesse. Il me semble que dans la manière d'inventer de l'écrivain, cette qualité s'est affaiblie quelque peu. Comparativement à leurs ainés, les personnages de la "Révolte" m'apparaissent d'une pâte un peu durcie et desséchée. Le récit, en bien des endroits, est surchargé et laborieux et peut-être dans ce qu'il a dû exposer de compliqué pour rapprocher les uns des autres les éléments si hétéroclites de son affabulation, l'auteur ne nous donne-t-il pas suffisamment la sensation qu'il se joue. Mes réserves à cet égard ne sont que des nuances, et tout cela est bien joyeux et bien brillant encore. Je compare simplement l'écrivain à lui-même. Un reproche plus net, c'est que, si le libre abonde en magnifiques discours, il y en a tout de même trop, et il y a un point où l'archange Nectaire, devenu jardinier et joueur de flûte à Montreuil, devient tout de même un peu raseur.

* * *

Quant au fond, la "Révolte des Anges", est un manifeste de paganisme, un livre en l'honneur du "paganisme immortel". Les anges jadis révoltés et vaincus avaient raison contre Jéhoveh, appelé ici (je ne sais pourquoi) Ialdabaoth. Tombés sur la terre, ils sont devenus les bons génies de l'homme; on les retrouve sous les traits des dieux aimables, des dieux heureux de la Grèce. Satan fut Dionysos. Ils ont vécu toute l'existence de l'humanité, et c'est à leur inspiration qu'il faut rapporter les idées, les arts, les sentiments, les connaissances par où le genre humain s'est affranchi et s'affranchira dans son esprit, son coeur et ses moeurs, des terreurs et des stériles tristesses attachées à la domination de Ialdaboath. C'est la philosophie de Lucrèce. En outre de tout ce qui la manifeste dans le détail du livre, l'auteur en concentre les articles essentiels dans le Discours sur l'histoire universelle qu'il met dans la bouche de Nectaire et qu'il nous annonce devoir être "aussi large et magnifique" que celui de Bossuet est "étroit et triste". C'est beaucoup promettre. La conception de Bossutt a sa magnificence et son rayonnement que les feux de l'imagination de Nectaire n'éteignent point. Nectaire répartit les choses humaines sur deux tableaux: ce qu'il aime, la Grèce, Rome, la Renaissance, l'art du XVIe siècle (l'art seulement), tout le XVIIe; ce qu'il exècre: le Christianisme, la Réforme, la Romantisme. Est-il besoin de dire qu'il n'y a rien de plus discutable que la constitution de ces deux groupes de choses et les solidarités qu'elle suppose? Etablir une controverse à ce sujet, ce ne serait pas mettre en cause une philosophie, mais seulement le corps des sympathies et des antipathies intellectuelles, morales et artistiques de M. Anatole France. Voilà qui serait assez oiseux.

Ce qui est plus intéressant, c'est de lui demander comment il concilie son antichristianisme avec l'espèce de ferveur qu'il a souvent montrée pour Tolstoï. Tolstoï n'est pas un chrétien orthodoxe; c'est un chrétien très anarchique; mais son anarchie tient à une absurde exagération de ces éléments du christianisme auxquels précisément s'adresse l'irritation d'Anatole France. Le christianisme a ébranlé, il a même dissous la cité antique, et France ne le lui pardonne pas; mais avec les débris de la cité antique il a reformé une cité nouvelle dont France n'a pas toujours méconnu la beauté. Tolstoï abstrait du christianisme tous les principes organisateurs, et du dissolvant temporaire, local, relatif, momentané, il fait un dissolvant universel et éternel. Comment être païen et tolstoïste, païen et anarchiste?

Certes, les pages où France décrit et célèbre la Grèce antique ont beau s'appliquer à un thème trop de fois traité; elles n'en sont pas moins charmantes, opulentes et belles, elles rajeunissent et rafraichissent ce thème ressassé. Mais tout le livre semble dire que c'est cette cité-là qu'il faudrait refaire et que c'est vers elle que tendent la Révolution et la démocratie, et il établit dans l'esprit du lecteur une sorte de confusion, véritablement monstrueuse, entre cette enivrante image rétrospective et "la cité future" dont il est question dans les homélies de Jaurès (les jours où le merveilleux finaud qui est en Jaurès cède la parole à l'apocalyptique fabuliste) et dans les Universités populaires. D'ailleurs, toute l'attitude publique et politique d'Anatole France, depuis quinze ans, repose sur le même quiproquo; il va porter (du moins sous la forme de messages merveilleusements écrits), dans les meetings plus enfumés encore par l'obscurité des cervelles que par l'exhalaison des pipes, la bonne nouvelle de la divine eurythmie et de l'abeille d'or, un peu corsée, il est vrai, par quelque phrase bien tapée sur "les cléricaux et les riches". Il habille Combes de la chlamyde. Cela fleure tout au moins un bon ridicule. On va me dire que je ne dois pas me souvenir, en lisant une oeuvre de l'artiste, de l'homme ou de l'épistolier des meetings, et que cette Grèce non prêchée au peuple, mais évoquée et enluminée pour la joie des connaisseurs, ne doit être prise que comme un beau divertissement. Soit! Mais je me souviens aussi que la "Révolte des Anges" est annoncée à grand orchestre au public de l'"Huntanité" et que le renom d'émancipateur d'Anatole France s'étend jusqu'à des couches plus lointaines que l'honnête peuple socialiste, puisque Bonnot, au moment où, pour son malheur, Jouin le surprit dans une chambrette d'Ivry, se délectait à le lire.

Il y a là tout un tohu-bohu de positions sur lequel Anatole France devrait s'expliquer. Ce serait délicieux de toute façon, et si c'était sincère, tout à fait sincère, ce serait incomparable!

* * *

Dans son tableau de l'histoire universelle, ai-je besoin de dire qu'il a prodigué de splendides vignettes historiques? Ce n'est pas seulement la Grèce et Rome, c'est le moyen-âge, les cathédrales, les croisades, les grands siècles de la France qui défilent sous nos yeux charmés. Cette imagerie somptueuse et fine où revit le passé est très supérieure chez Anatole France à la philosophie des réalités contemporaines: à preuve, entre autres, cette sentence:

"Les hommes ne comprennent pas que la guerre, qui forme les coeurs et fonde les cités des hommes ignorants et barbares, n'apporte au vainqueur que ruine et misère... maintenant que les peuples sont liés entre eux par la communauté des arts, des sciences et du trafic".

Rien de plus douteux. Aujourd'hui comme autrefois, la guerre fait des malheureux et des heureux. Les malheureux sont les vaincus, et les heureux sont les vainqueurs. 1870 a rapporté aux Allemands des prospérités de toutes sortes, et c'est maintenant que les peuples sont liés", comme il est dit, que le prestige de la victoire constitue à l'actif du vainqueur un capital énorme et inépuisable en revenus, qui affluent de tous les points de l'univers. La victoire serait aujourd'hui une plus grosse, une meilleure affaire qu'elle ne fut jamais.

Je n'ai pu qu'effleurer l'abondante matière de ce livre digne de la gloire et des diverses sortes de gloire (qui toutes, hélas! ne se valent pas) de son auteur. Littérairement, s'il a un défaut, c'est, à côté d'une certaine diminution de sève intérieure que j'ai signalée, un excès d'éclat extérieur. Beaucoup de pages portent une surcharge d'harmonies, de parfums, de fleurs... Mais, vous savez, c'est encore très beau!

PIERRE LASSERRE.

De l'"Action Française".

En vente aux bureaux de l'"Action"

Nos Amis les Québecquois, album de caricatures. Dessins de Ch. HUARD, adaptés aux moeurs de Québec. Couverture en couleurs de Charlebois. Préface de Jules Fournier.....25 cents.
Edition de luxe $1.00

Souvenirs de Prison, par JULES FOURNIER, Préface d'Olivar Asselin. 25 cents. Edition de luxe $1.00

A Quebec View of Canadian Nationalism, par OLIVAR ASSELIN. 25 cents.

Rapport sur l'Immigration française et belge, par OLIVAR ASSELIN. 25 cents.

D'aucuns se sont peut-être imaginé que les rédacteurs de l'*Action* vivent d'amour et d'eau fraiche. Rien n'est plus faux. Ils travaillent pour gagner leur vie. Quand ils n'ont pas autre chose à faire, ils rédigent des discours ou des mémoires pour les autres, font de la traduction ou préparent des annonces moyennant finances. Leur tarif est élevé, mais leur travail est irréprochable. Avez-vous besoin d'eux? ?—S'adresser rue Saint-Gabriel, 72. — Téléphone: Main 5356.

L'ACTION est publié par Jules Fournier, tous les samedis, à Montréal. Adresse pour la police: rue Saint-Gabriel, 72.

1 LOT GRATIS

Il s'agit de placer dans chacun de ces carreaux les chiffres 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, de façon à ce que l'addition forme toujours 15.

Ceux qui trouveront la solution de ce problème enverront leur nom et leur adresse au No 21 rue Saint-Jacques, et auront droit à un lot gratis (titre clair) dans le

"Old Orchard Canadien"

Théâtre Canadien-Français

Direction DHAVROL

Semaine du 4 mai 1914

"LE MYSTERIEUX JIMMY"

Pièce en quatre actes

THEATRE NATIONAL

Semaine du 4 mai 1914

"LE TORRENT"

Comédie en quatre actes, par MAURICE DOUNAY

N'OUBLIEZ PAS
que notre artiste photographe,
J.N. LAPRÉS
fondateur de la maison Laprés et Lavergne, a laissé son ancien atelier, coin Ontario, et a maintenant son nouvel atelier au
No 460, RUE SAINT-DENIS
ANGLE DE LA RUE SHERBROOKE.

DEMENAGEMENT

L'Assurance Mont-Royal

Représentant aussi la

"NATIONALE DE PARIS"

a Transporté ses bureaux

Au No 17 RUE ST-JEAN

(Coin de la rue Hospital)

NOUVEAUX TÉLÉPHONES MAIN 1866-67-68

Aux amis de l'"Action"

Aimez-vous notre journal? Nos idées vous plaisent-elles? Il n'est pas de plus efficace moyen de nous encourager que de nous confier

VOS IMPRESSIONS

Tarif modéré **Travail de premier ordre**

DEMANDEZ NOS PRIX

"L'Action" Rue Saint-Gabriel, 72

Téléphone: Main 5356